

Le littéraire au confluent des disciplines. L'exemple des rapports avec la médecine

Maria de Jesus Cabral¹

Universidade de Lisboa

“La littérature ici subit une crise exquise, fondamentale”

Stéphane Mallarmé, “Crise de Vers”, in *Divagations* (1896)

“Quand on me demande quel est le plus grand scientifique de toujours, je réponds: dans mon domaine, c’est
Shakespeare”

António Damásio (2017)²

Résumé: Cet article se propose d’apporter quelques éléments de réflexion sur les diverses dimensions de l’interdisciplinarité, notion dont se réclament aujourd’hui les pratiques de recherche et d’enseignement sans que l’on sache toujours ce qu’il recouvre ou ce qu’il ouvre. Il s’agira d’abord d’en retracer les contours et de distinguer les différentes notions qui lui sont actuellement corrélées – la pluri-, la multi- et la transdisciplinarité –, tout en essayant de mettre en lumière le fondement même et les implications méthodologiques respectifs. D’où des enjeux de fond soulevant la question de la dichotomie entre science et art, celle de la littérature comme connaissance et comme jointure entre langage et sujet, qu’il intéressera, de ce fait, de considérer d’un point de vue discursif. L’exemple puisé dans mon champ de recherche actuelle dans le cadre des humanités médicales tentera d’illustrer ces questions dans leur état présent et leurs perspectives futures, face aux défis sociaux qui polarisent les humanités aujourd’hui.

Mots-clés: Interdisciplinarité, transdisciplinarité, humanités médicales, discours, éthique

Resumo: Este artigo propõe-se aduzir alguns elementos de reflexão em torno das diversas dimensões da interdisciplinaridade, noção advogada na atualidade por práticas de investigação e de ensino sem que se perceba, muitas vezes, o que traduz ou os caminhos que abre. Começar-se-á então por traçar os seus contornos e distinguir as diferentes noções que lhe são, atualmente, correlatas – a pluri-, a multi- e a transdisciplinaridade -, com vista a esclarecer o seu próprio fundamento e as respetivas implicações metodológicas. Donde questões de fundo levantadas desde logo por problemáticas como a dicotomia entre ciência e arte, a questão da literatura como conhecimento e como articulação entre linguagem e sujeito, que interessará por isso considerar de um ponto de vista discursivo. Partindo do exemplo que constitui a investigação que prossigo no campo das humanidades médicas, tentar-se-á ilustrar estas problemáticas no seu estado presente e nas suas perspetivas futuras, face aos desafios que polarizam as humanidades nos dias de hoje.

Palavras-chave: Interdisciplinaridade, transdisciplinaridade, humanidades médicas, discurso, ética

Il ne fait nul doute aujourd’hui que la *crise* des études littéraires, (ré)exprimée avec vigueur au début de ce siècle (Domenach 1995, Compagnon 2007, Todorov 2007) s’est révélée sinon *exquise*, du moins opérante. En une époque d’importantes contributions théoriques dont participent, entre autres, la théorie des mondes possibles (Schuerewegen 2012), la question des frontières entre fait et fiction (Lavocat 2016, Gefen 2017), la notion d’auteur (Diaz 2007, Meizoz 2016), la poétique du sujet (Dessons 2006, Meschonnic 2012, Martin 2017), la notion de lecture littéraire (Jouve 2013)³, les études littéraires sont un enjeu bien présent dans la recherche et la formation et dans l’affirmation de la littérature comme science et comme dialogue entre les savoirs.

On n’a jamais autant parlé de croisement, de décloisonnement, d’interdisciplinarité. C’était déjà le propos de l’ouvrage *Convergenze. Gli strumenti letterari e le altre discipline* (2010) de Remo Ceserani, montrant qu’envisagés dans leurs croisements avec des domaines aussi diversifiés que le droit, la physique, les mathématiques, l’anthropologie, l’économie ou la médecine, les études littéraires s’avèrent d’un grand potentiel heuristique. De ce même élan relève la proposition de Davis & Morris pour une “community of interpreters, across disciplines, willing to learn from each other”, à la suite de Stanley Fish,

dans le cadre d'un *Manifeste* qui prône la non-séparation du biologique et du culturel, et d'où émerge le terme *bioculture* (Davis & Morris 2007).

L'objectif de cet article⁴ est d'apporter quelques éléments de réflexion sur les diverses dimensions de l'interdisciplinarité, notion dont se réclament aujourd'hui les pratiques de recherche et d'enseignement sans que l'on sache toujours ce qu'il recouvre ou ce qu'il ouvre. Il importe dès lors d'en retracer les contours et de distinguer les différentes notions qui lui sont actuellement corrélées – la pluri-, la multi- et la transdisciplinarité –, d'en interroger le fondement même et les implications méthodologiques. D'où des enjeux de fond soulevant la question de la dichotomie entre science et art, celle de la littérature comme connaissance et comme jointure entre langage et sujet, qu'il intéressera, de ce fait, de mettre en perspective d'un point de vue discursif. L'exemple puisé dans mon champ de recherche actuelle dans le cadre des humanités médicales tentera d'illustrer ces questions, face aux défis cognitifs sociétaux qui polarisent les humanités aujourd'hui.

La littérature et le champ épistémologique des études littéraires révèlent de nos jours une mutation profonde à la fois en termes de frontières disciplinaires précédemment établies, de nouvelles orientations méthodologiques, et de pratiques autoréflexives. Pour reprendre le mot de Roland Barthes, la littérature *engrène*⁵ aujourd'hui d'autres savoirs et affirme la pertinence de ses fondements essentiels: la complexité, la relation et la réflexion "against the mind's tendency to assimilate the other to the same" (Attridge 2004).

Depuis quelques années en effet, l'on accorde une grande importance à l'interdisciplinarité, ce dont témoignent la multiplication d'essais, d'ouvrages collectifs interrogeant sous de nouveaux éclairages une notion qui était à la base des travaux de Stanley Fish (Fish 1989) et des *open fields* de Gillian Beer (1996). Cette quête est à l'ordre du jour, avec à la fois la conscience des risques de l'indiscipline⁶ mais aussi de la valeur différentielle des méthodes et des outils des études littéraires (Citton 2010).

Ouvertures interdisciplinaires

L'interdisciplinarité est aujourd'hui incontournable dans les programmes de recherche et d'enseignement; elle se trouve notamment à la base de configurations nouvelles, ou de domaines d'étude en plein essor. Il suffit de rappeler, en littérature, la multiplication des approchées nées à l'enseigne du *spatial turn* – la géocritique, l'écopoétique, la zoopoétique... – mais également d'autres de facture plus traditionnellement interdisciplinaire comme la sociolinguistique, la bioéthique ou la médecine narrative, dont il sera question plus loin.

Ainsi que le mot le fait entendre, l'interdisciplinarité présume le dialogue de savoirs et de méthodes entre deux ou plusieurs disciplines en vue d'un but commun. Il n'est pas aisé de tracer la genèse précise de ce concept, qui fut l'objet de travaux d'auteurs aussi divers que Jean Piaget, Eric Jantsch, Edgar Morin ou Basarab Nicolescu dans le dernier quart du XXe siècle (Lenoir 1995). Edgar Morin la définit d'abord en termes pratiques, comme une *démarche* par laquelle s'opère un changement de point de vue sur l'objet, qui n'est plus envisagé en lui-même mais dans ses relations avec d'autres objets: "l'approche interdisciplinaire s'impose de manière évidente dès le moment où l'on change de regard sur le monde, où on le voit comme un enchevêtrement de systèmes de systèmes" (Morin 1977: 100). L'approche systémique, centrale dans la perspective de la *complexité* chez cet auteur (Morin 1990) – s'impose en effet pour surmonter la tendance à la fragmentation de la pensée classique et prendre en compte d'autres paramètres, épistémologiques, certes, mais aussi sociaux, culturels et politiques comme le constate à son tour le physicien quantique Basarab Nicolescu, auteur du *Manifeste* de la transdisciplinarité (1996). A partir de ce constat, un nécessaire travail collaboratif s'impose de par le dialogue scientifique et la réflexion partagée.⁷ En effet, ces deux auteurs insistent sur la nécessité d'articuler réflexion et action, pour que des réponses cohérentes apparaissent progressivement du dialogue entre disciplines permettant de sortir d'une pensée fragmentée (Nicolescu 1996). L'interdisciplinarité implique le passage de méthodes d'une discipline à l'autre, visant ainsi l'émergence de données issues de perspectives complémentaires dans la résolution d'un problème. La conséquence majeure qui résulte de cette démarche est un effacement des

frontières les plus marquées sur lesquelles repose la logique disciplinaire moderne, et tout particulièrement celles que nous sommes habitués à tracer entre sciences exactes et sciences humaines.

Le système scolaire et universitaire créé au XIX^e siècle, composé d'un ensemble de disciplines, a représenté une étape majeure dans la catégorisation des disciplines. On peut, en reprenant l'argument apporté par Edgar Morin dans l'article de référence "Sur l'interdisciplinarité" (2003) définir ainsi le terme discipline:

La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres.⁸

Très prononcée dans le monde occidental de conception rationaliste, "la frontière disciplinaire, son langage et ses concepts propres vont isoler la discipline par rapport aux autres et par rapport aux problèmes qui chevauchent les disciplines" (*ibidem*). La séparation opérée entre culture littéraire et culture scientifique, celle entre "langage poétique" et "langage scientifique" exposée avec clarté par Jean Starobinski (Starobinski 1977) a eu des effets normatifs au niveau des disciplines, isolant le chercheur, en l'occurrence, dans des principes, des codages institutionnels et des modalités cognitives et techniques exclusives à sa discipline.

Il va sans dire que les structures institutionnelles qui considèrent les choses de cette manière purement disciplinaire sont aujourd'hui rebattues dans l'univers scientifique qui est le nôtre, puisque, comme nous l'avons dit, c'est l'interdisciplinarité qui est valorisée. Or, cette conception a beau être reconnue comme consensuelle, elle engage néanmoins bien des difficultés et des interrogations dès lors qu'il s'agit de l'appliquer à des approches concrètes.

En termes méthodologiques, la démarche interdisciplinaire implique l'intervention

conjointe de chercheurs issus de disciplines diverses et en confrontant des approches différentes, en vue de parvenir à un résultat commun. Reprenons la définition d'Edgar Morin:

Par exemple, l'interdisciplinarité peut signifier purement et simplement que différentes disciplines se mettent à une même table, à une même assemblée, comme les différentes nations se rassemblent à l'ONU sans pouvoir faire autre chose que d'affirmer chacune ses propres droits nationaux et ses propres souverainetés par rapport aux empiètements du voisin. Mais interdisciplinarité peut vouloir dire aussi échange et coopération, ce qui fait que l'interdisciplinarité peut devenir quelque chose d'organique. (*ibidem*)

En somme, et paradoxalement, les faits et les données eux-mêmes sont quelque chose qui n'existe pas mais est susceptible d'être, de *devenir*, impliquant une dynamique de (co)construction, soit d'invention. Barthes l'avait bien vu, écrivant, dans *Le Bruissement de la langue*: "pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un 'sujet' (un thème) et de convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne" (Barthes 1984: 106-107). Honorable utopie, qui bouscule sérieusement nos comportements intellectuels et nos systèmes globaux de représentation... Mais pour qu'un tel défi puisse se relever il faut placer l'idée d'incertitude au cœur de la démarche. Ceci ne se traduit pas par un relativisme de la connaissance, mais une pensée en mouvement (à la manière de Montaigne), procédant par doute méthodique – comme Mallarmé reprit de Descartes l'idée que "toute méthode est une fiction et bonne pour la démonstration" (Mallarmé 1998: 504). C'est-à-dire renoncer au type de connaissance qui réduit à néant l'espace interstitiel où se rencontrent les objets – et les individus – avec leurs différences spécifiques, avec leur histoire, avec leur culture. Et où s'inventent de nouveaux objets communs. On retrouve ici la démarche du traduire proposée par Henri Meschonnic qui fait du *décentrement* une notion fondamentale. Sans parler d'interdisciplinarité entre savoir et littérature son approche postule néanmoins l'existence d'une *interaction* dynamique qui permet de rapprocher langue de départ et langue d'arrivée sans dichotomie contraignante, et de fonder une conception plus intégrée, étant donné que

le texte final résulte moins d'une opération mécanique que de la rencontre et de la fusion d'énoncés distincts se répondant réciproquement et les deux exigeant l'invention d'un nouvel énoncé "comme si un texte en langue de départ était écrit en langue d'arrivée abstraction faite des différences de culture, d'époque, de structure linguistique" (Meschonnic 1972: 50). Se décentrer signifie *co-opérer*, visiter le cadre de références (théorique, conceptuel, analytique) de l'autre, l'activer, l'intégrer activement, dans sa différence, dans ses limites, et ses manques. On s'aperçoit alors que tous ces concepts participent d'un seul: *recherche*, soit "activité ayant pour objet la découverte, l'invention, la progression des connaissances nouvelles".⁹ On ajoutera: partagée. Chacun apportant la singularité de sa discipline qui, au contact avec l'autre, permet une appréhension différente de l'objet commun étudié. A la perte que le traitement de l'objet d'un point de vue disciplinaire seul peut contraindre, s'oppose sa circularité dynamique, transformative, reliée à des connaissances complémentaires. Et "cet objet nouveau qui n'appartient à personne", est une rencontre de *voix* autant que de vues, créant les conditions d'une anthropologie discursive. Car ne n'est plus seulement ce que disent les disciplines mais ce qu'en font ceux qui opèrent avec, de sujet à sujet. L'interdisciplinarité, c'est là le propos, implique le *dialogue* au sens fort du terme: une rencontre de voix. Non plus de l'objet seulement, mais du *sujet*, dès lors qu'on œuvre ensemble.

Pour donner un premier exemple concret de la richesse d'une telle orientation, prenons l'ouvrage de Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, *Le Texte littéraire: pour une approche interdisciplinaire*. Dans ce travail issu d'un dialogue disciplinaire entre les études littéraires et les études linguistiques, les auteurs partent de l'idée d'un "continu d'une pensée du langage qui fut celle de [...] Humboldt, de Roman Jakobson ou du cercle de Bakhtine", qu'ils retrouvent notamment au cœur des travaux du poéticien Henri Meschonnic (Adam/Heidmann 2009: 2). Une recherche ainsi conçue passe donc "par la reconnaissance de la nature discursive du fait littéraire, et, plus largement, du langage humain en général" (*idem*: 8). Contrairement aux approches fondées sur la "juxtaposition pluridisciplinaire" ou la "fusion transdisciplinaire aujourd'hui à la mode" (*idem*: 8) il s'agit de mettre l'accent sur les liens de continuité entre la linguistique et la littérature,

deux matières souvent marquées par la “logique institutionnelle” de conséquence très dichotomique qui se révèle, de fait, préjudiciable à la matière première qui fonde la littérature: la langue. La nouvelle approche permet ainsi de s’attacher à la nature simultanément discursive et contextuelle – dépassant l’autotélisme structuraliste –, reconfigurant notamment la notion d’intertextualité comme “renvoi” et comme “relation” et proposant la notion de “généricité”, qui permet de “mettre à jour les tensions génériques qui informent un texte”, d’observer les potentialités génériques qui [...] traversent” un texte (*idem*: 14). Conçue dans le sillage du concept de “genre de discours”, de Dominique Maingueneau, cette notion permet en effet de passer de l’approche du genre conçu en tant qu’essence et que typologie, à la reconnaissance de la “dynamique socio-cognitive” qui sous-tend les énoncés littéraires et non littéraires.¹⁰

Dans une direction similaire, l’ouvrage de Frédéric Darbellay *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité* se penche plus particulièrement sur “la transition épistémologique progressive de la pluri-, à l’inter- et à la transdisciplinarité” (Darbellay 2005: 32) et met en évidence la nécessité du dialogue scientifique pour comprendre et “[...] décrire la complexité croissante des pratiques discursives” (*ibidem*).

Au fil d’un long parcours, étayé par l’analyse de textes littéraires – d’Alfred Jarry, de La Fontaine ou de Queneau, Corbière et Anouilh, entre autres – l’auteur montre qu’il existe un réel enjeu épistémologique et méthodologique à lier les niveaux linguistique et extralinguistique (social, psychologique, sémiologique, communicationnel) pour saisir l’objet complexe qu’est le discours et que la meilleure prise pour cette analyse globale reste le texte littéraire, qui ne saurait se limiter ni à la logique grammaticale ni aux théories pures. Au contraire, c’est parce qu’il engage plusieurs disciplines et points de vues qu’il permet, en ricochet, de penser une “reconception des sciences du langage” (*idem*: 123-155).

Émergence d’une disciplinarité complexe

Interdisciplinarité, multidisciplinarité, pluridisciplinarité, transdisciplinarité... Ces quatre termes connexes à la base desquels on trouve le radical *disciplinarité* sont souvent employés comme équivalents, alors qu'ils diffèrent en substance. En commun, ils sont construits sur le mot *discipline*.

A ses origines, au Moyen âge, ce mot désignait des fouets de cordelettes avec lesquels les fidèles se flagellaient pendant les cérémonies religieuses. Un rituel religieux, d'auto-répression, donc. Au sens *moderne* le mot discipline désigne une "Science, matière pouvant faire l'objet d'un enseignement spécifique, conformément à des méthodes spécifiques. Disciplines historiques, humaines, littéraires, médicales, scientifiques".¹¹

Derrière le mot discipline, il y a donc toujours une pratique ou *des* pratiques avec des méthodes qui sont différentes, selon la discipline. La littérature (comme discipline) engage, implique des méthodes et des outils littéraires. Bref, se demander ce qu'est une discipline c'est confronter en réalité son objet d'étude – les textes, en l'occurrence – à la diversité des productions, des résultats, des actions qui se rapportent à cet objet. Faire de la littérature (classique, moderne, générale, comparée...), consiste en cela: un travail de lecture et d'analyse, un travail d'assimilation et d'interprétation, interroger les textes de manière critique, s'interroger sur les formes qu'ils prennent, comment ils sont écrits, ce qu'ils nous disent du monde.

Le problème (en termes disciplinaires) vient du fait que la désignation est commune à l'objet et à son étude. C'est la raison qui motiva, on le sait, l'apparition de la formule *literaturnost* de Jakobson, en 1921, rappelée par Todorov en 1965: "l'objet de la science littéraire n'est pas la littérature, mais la 'littérarité' (...) c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire" (Todorov 1965: 37).

Apparaît alors le lieu de contact, l'élément unificateur entre l'œuvre et l'œuvrant – celui qui opère (écrit, lit, traduit...): le langage. Car où et comment cette coïncidence pourrait-elle se faire sinon dans la langue, encore une fois moins système figé que mouvement, réalisation individuelle, parole. Nous pouvons rappeler la distinction opérée par Humboldt entre la langue comme produit (*ergon*) et la langue comme activité (*energeia*), qui est le fondement de la conception de discours chez Benveniste

(Dessons, 2006), et également la proposition intégratrice de Manuel Gusmão dans *Tatuagem e palimpsesto*, qui explique la littérature comme “forme et force, syntaxe et sémantique, *organon*, *ergon* et *energeia*” [“forma e força, sintaxe e semântica semiótica e semântica, *organon*, *ergon* e *energeia*”] (Gusmão 2010: 76); c’est en cela que la littérature, nous dit-il est une “construction anthropologique ouverte” [“construção antropológica aberta”] (*idem*: 75), où le langage est toujours un “*naître*” interpellant l’interdiscursivité: une “réponse avec notre propre voix” [“resposta com a nossa própria voz”] (*idem*: 448, 446). Cette conception *discursive* de la littérature se retrouve de façon intéressante dans la formulation suivante de Roland Barthes: “Le monde existe et l’écrivain parle, voilà la littérature” (Barthes 1964: 255). La littérature est en effet et à plusieurs égards parole et son *lien* au monde, à l’histoire, est indéniable. Et c’est déjà tout un en/jeu, qui ne se pose pas de la même façon en ce qui concerne les autres savoirs dont la “matière” est constituée par des matériaux qui leur sont spécifiques (les nombres pour les mathématiques, les cartes et les reliefs en géographie; des tracés, des couleurs (en peinture), des notes (en musique) — alors que la littérature est faite avec les mots, les mêmes mots que le langage de la communication.

Or, souligne Roland Barthes toujours, “est écrivain celui pour qui le langage fait problème, qui en éprouve la profondeur, non l’instrumentalité ou la beauté” (Barthes 1966: 46). Si l’on convient que l’enjeu majeur est le langage, le problème dépasse les questions littéraires et concerne d’autres (voire tous) domaines de l’activité humaine. C’est dire que la négativité *radicale* (au sens premier du mot, “relatif à la racine”) de la littérature, cet objet mobile, mouvant, selon les frontières qu’on lui assigne¹² – que ne peut avoir par exemple la peinture ou la musique faites avec des matériaux externes – est une forme de fécondité et le littéraire peut ouvrir et explorer cet entre-deux, cette épaisseur et ses zones de contact avec les autres savoirs – Barthes parle de “rapport ancillaire” (Barthes 1978: 37). On touche ici un point capital. Les opérations de la pensée se traduisent en langage; de là la valeur de *máthesis* de la littérature, qui, comme il l’observe dans *Leçon* toujours:

... prend en charge beaucoup de savoirs. Dans un roman comme *Robinson Crusoé*, il y a un savoir

historique, géographique, social (colonial), technique, botanique, anthropologique (Robinson passe de la nature à la culture) [...] Cependant, en cela véritablement encyclopédique, la littérature fait tourner les savoirs, elle n'en fixe, elle n'en fétichise aucun; elle leur donne une place indirecte, et cet indirect est précieux... (Barthes 1978: 18-19)

La pluralité des connaissances constitue un élément essentiel de la littérature et le langage mis en œuvre le reflète inévitablement; en effet, l'écriture et l'imaginaire s'influencent mutuellement de tous temps selon la spécificité (culturelle, historique, scientifique) de l'univers (d)écrit, empruntant, voire inventant le langage spécifique d'un domaine donné (de manière probante dans la science-fiction, et exemplaire dans les romans de Jules Verne!). De plus, nous savons que souvent la page littéraire charrie toujours des représentations précieuses pour l'histoire, la sociologie, la médecine... Elle s'inscrit également dans un rapport aux problématiques socio-culturelles du moment.

Parallèlement, l'étude du texte littéraire convoque *naturellement* l'histoire, la géographique, l'anthropologie, la religion... et emprunte souvent des outils à la psychanalyse (inconscient), à la sociologie (champ), à la philosophie (Kant, Hegel; Habermas), à la linguistique!

Bref, sans utiliser le terme, Barthes décrit le principe de la pluridisciplinarité inhérent à la littérature et que l'on peut définir avec Frédéric Darbellay comme "une addition de disciplines, sans véritable interaction entre elles" (Darbellay 2005: 46). Cette approche peut se matérialiser de manière institutionnelle, dans la définition d'une unité de recherche, dans la création d'un cursus universitaire au sein desquels plusieurs savoirs travaillent une problématique commune, dans l'orientation méthodologique d'une étude ou d'un travail de terrain, etc.

Comment passe-t-on de la notion de discipline à celle de disciplinarité, terme qui, comme le remarque le même auteur, unit tous ces termes et leurs variations? Par un néologisme qui déporte le terme de sa connotation religieuse, morale et scolaire pour lui donner une signification savante et spécialisée; disciplinarité est donc un dérivé savant (et récent, non attesté dans les dictionnaires) de discipline à l'aide du suffixe *-ité*, qui

correspond au sens “fait d’être” – comme littérature pour littérature, en rappelant encore une fois la proposition initiale de R. Jakobson.

La pluridisciplinarité ne doit pas être confondue avec la multidisciplinarité qui consiste en la juxtaposition de plusieurs disciplines, sans volonté explicite de collaboration entre elles. C’est le principe même du découpage des disciplines à l’école (Biologie, Physique, Chimie, Philosophie...). L’école *discipline* les savoirs. Ce partage est si évident en nous que nous oublions parfois qu’il n’a pas été aussi marqué des siècles durant. Ni à l’école, ni dans les systèmes de représentation collective, ni dans la pensée humaine et la connaissance, plus largement. Il suffit de se rappeler que les grands naturalistes des XVIe et XVIIe siècles étaient en même temps mathématiciens, biologistes, cosmologiste, astronomes, philosophes, écrivains... Que l’on songe à Galilée, Buffon, Copernic, Descartes...

On revient à la définition citée plus haut: “*Disciplines historiques, humaines, littéraires, médicales...*” Or, si nous remontons aux systèmes de connaissance avant l’institutionnalisation de l’activité scientifique – l’Académie des Sciences en France au XVIIe siècle, la classification et l’organisation des savoirs au XVIIIe – la base même de *l’Encyclopédie* – et le positivisme expérimental du XIXe siècle, l’on pourra constater à quel point les principes sur lesquels se fondaient la religion, l’art, la médecine se liaient les uns aux autres pour former une sorte d’unité de la culture, configurant une forme holistique pour la connaissance. Or, en Occident le XVIIe siècle opère une séparation claire entre d’une part ce qui assurait l’unité de la culture (la religion, la métaphysique) et d’autre part la science moderne qui, pour se constituer, écarte de son champ (de réflexion, d’action) ce qui n’est pas quantifiable, tout en évoluant dans une objectivation de plus en plus poussée, produisant des recherches de plus en plus pointues mais également la fragmentation des savoirs, l’hyperspécialisation et l’explosion des disciplines.

Consolidée au XIXe siècle avec la formation des universités modernes, l’organisation des savoirs par disciplines s’est développée au cours du XXe siècle *pari passu* avec l’évolution de la recherche scientifique, reconfigurée en “big bang disciplinaire” (Nicolescu 1996: XXI) au risque “d’une technoscience sans freins, sans valeurs, sans autre finalité que l’efficacité pour l’efficacité” (*ibidem*). On peut dénombrer actuellement plus de huit mille

disciplines, tous domaines confondus (Nicolescu 2011). Elles se forgent à travers une série de préceptes qu'Edgar Morin a ainsi dégagés: "l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle[s] se constitue[nt], les techniques qu'elle[s] sont amenées à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui [leur] sont propres".¹³

Une question cruciale se pose alors: si les disciplines se définissent de manière intrinsèque, par leur *disciplinarité* – c'est à-dire le langage, les techniques, les théories qui les constituent, comment les travailler ensemble tout en gardant leur autonomie constitutive? Si l'on accepte que le travail interdisciplinaire n'est possible que si les disciplines gardent leurs spécificités et leurs idiosyncrasies – ce que Gérard Fourez désigne comme "îlot de rationalité" (Fourez 1997: 222), quels interfaces sont finalement possibles dans le contact et les échanges entre disciplines?

Basarab Nicolescu peut nous aider à penser la complexité du problème, par le biais du concept de transdisciplinarité, forgé "pour traduire le besoin d'une transgression jubilatoire des frontières entre les disciplines" (Nicolescu 1996: III). En partant du constat suivant: "Y a-t-il quelque chose entre et à travers les disciplines et au-delà de toute discipline? Du point de vue de la pensée classique il n'y a rien, strictement rien", c'est donc "l'espace entre les disciplines et au-delà des disciplines (...) plein, comme le vide quantique est plein de toutes les potentialités" qu'il propose d'interroger. Son intérêt pour la "structure discontinue" (en opposition à la structure pyramidale de la pensée classique) le conduit à un autre niveau de recherche et de méthodologie disciplinaire: la transdisciplinarité. Trois piliers conceptuels – les niveaux de Réalité, la logique du tiers inclus et la complexité – sont à la base de la méthodologie de la recherche *transdisciplinaire*. Tout en la distinguant de la pluridisciplinarité ou de l'interdisciplinarité, Nicolescu l'explique par le préfixe trans- qui concerne "ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et **au**-delà de toute discipline". C'est-à-dire qu'elle repose sur le principe de la pluralité des disciplines, puisque plusieurs disciplines sont convoquées; sur le principe de l'interdisciplinarité, puisqu'il y a dialogue et collaboration disciplinaire; mais l'enjeu de ce processus implique une expérience de décentrement – comme l'on disait plus haut pour la traduction – de la part du chercheur, *entre* identité et

altérité (c'est-à-dire l'autre d'une réalité) afin de comprendre ce à quoi équivalait l'objet en question dans l'autre discipline. Pour cela, plus qu'un objet, il faut qu'il y ait une vue, et je dirai même, une visée *éthique* partagée. Basarab Nicolescu dit à ce propos qu'il s'agit de réfléchir "sur le monde présent". Assumant le choix de la forme d'un *Manifeste* pour expliciter la transdisciplinarité par "le besoin urgent de témoigner" (Nicolescu 1996: iii), il est clair que le dessein (tâche et devoir) du chercheur va au-delà de la connaissance *per se*. Si la connaissance est l'élément commun aux différentes approches – "La disciplinarité, la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité sont les quatre flèches d'un seul et même arc: celui de la connaissance" (Nicolescu 1996: XXVIII) – la transdisciplinarité se conçoit au-delà de tout dogme, par la "transgression de la dualité", par son incompatibilité "avec toute tentative de réduire l'être humain à une définition ou à quelque structure formelle que ce soit" (*idem*: XXXIX).

Cela équivalait à redonner du sens (signification et direction) à la *co-évolution* – de la culture, de la science, de la conscience, de la relation à l'autre, ce qui implique une juste appréciation des aspects individuels et sociaux impliqués. Nicolescu donne l'exemple d'une situation relativement nouvelle de notre civilisation: l'accompagnement des mourants, qui demande une démarche pluridisciplinaire (des représentants de plusieurs disciplines, par exemple psychologue, médecin, religieux...) mais également interdisciplinaire (ces spécialistes doivent dialoguer entre eux et agir en complémentarité), mais, au-delà, "l'accompagnement des mourants ne peut faire l'économie d'une recherche transdisciplinaire dans la mesure où la compréhension du monde présent passe par la compréhension du sens de notre vie et du sens de notre mort en ce monde qui est nôtre" (*idem*: XXIV). L'approche transdisciplinaire permet de penser plusieurs niveaux de "réalité" d'un problème au travers d'un processus complexe qui n'implique pas seulement les disciplines, mais du vivant, le monde humain vivant, et en ce sens l'expérience du sensible. L'entre-articulation dont parlait Henri Meschonnic entre "forme de langage" et "forme de vie" et que Mallarmé avait définie comme "nœud rythmique" nous invite, de fait à la réciprocité des rapports. Le *Livre* de la nature n'est pas à lire ou à déchiffrer mais à "faire",

nous dit Nicolescu, par un apprentissage toujours renouvelé “Faire” signifie aussi faire du nouveau, créer, mettre à jour ses potentialités créatives (*idem*: LXXXII).

Je voudrais pour finir prendre exemple dans ma recherche actuelle, qui est centrée sur les rapports entre littérature et médecine. Ces deux domaines relèvent de régimes *a priori* disparates, du point de vue de leur nature et de leur visée. Le littéraire travaille avec l’imaginaire, le médical travaille avec le concret, le littéraire relève de l’incertain, du mouvant et l’indéfinissable, propres au principe de la fiction; le médical se présente comme un savoir objectif, il cherche la précision et l’efficacité: son objectif premier est de guérir (Hippocrate). L’une se conçoit comme aventure et ouverture du langage à l’infini comme (ré)invention des formes, par-delà le principe de réalité, l’autre se conçoit comme une pratique particulière, utilisant des connaissances scientifiques – de la biologie, de la statistique – déclinées en actions concrètes. L’une accepte le jeu et le plaisir en eux-mêmes; l’autre vise l’efficacité...

Pourtant, savoir et pratique médicale font tous deux appel au langage comme articulation entre l’individuel et le social. La notion de récit est par ailleurs (re)devenue centrale en contexte médical, avec la médecine narrative, une approche interdisciplinaire qui consiste à enrichir la médecine par l’utilisation de méthodes et d’outils issus de l’étude de la littérature. L’objectif est de développer une “compétence narrative” chez le médecin qui, dans ce but, est entraîné avec les textes littéraires moyennant des exercices de lecture et d’écriture. Identifier la structure d’une histoire, adopter ses multiples perspectives, reconnaître métaphores et allusions, apprendre à écouter les voix des textes sont autant d’exercices prônés et mis en pratique par cette approche pour développer chez les médecins ce que Rita Charon appelle le trépied de la Médecine narrative: *attention, représentation, affiliation* (Charon 2016). La Médecine narrative est ainsi une nouvelle discipline résultant de l’application des méthodes littéraires (*Close Reading, Creative Writing...*); son objectif est formatif et d’application directe. Elle déborde la médecine mais reste inscrite dans un domaine disciplinaire; elle contribue même à l’explosion disciplinaire.

La médecine narrative se distingue par ailleurs des *humanités médicales*, avec lesquelles elle est souvent confondue. Il s’agit d’une dénomination d’origine anglo-saxonne

qui se développe aux États-Unis dans la décennie de 1970, et en Grande Bretagne au début des années 2000, sous la désignation par ailleurs controversée¹⁴ de *Medical Humanities*, qui recouvre un vaste ensemble de disciplines – philosophie, histoire, anthropologie, droit, communication, art, littérature... – qui ne tissent pas véritablement de dialogue disciplinaire entre elles. Le but de cette approche est d’enrichir la formation médicale (notamment initiale) par l’apport des sciences humaines en général. En contrepartie, ces dernières s’intéressent aux enjeux anthropologiques et éthiques de la recherche biomédicale. Rappelons la définition de *Medical Humanities* proposée par Brian Hurwitz:

A variety of discourse communities that share an overarching interest in bringing intellectual approaches of the arts and humanities to bear on problems raised by health, disease and responses to illness. (Hurwitz 2015: 13)

Malgré leurs différences ces deux approches convergent vers le même dessein: offrir un complément humaniste à une “nouvelle médecine” (Lobo Antunes 2012), en valorisant le noyau dur des humanités: leur socle cognitif et relationnel originaire qui valorise l’expérience singulière, subjective. Une pratique particulière qui est une pratique du particulier car derrière ces questions on retrouve ce que Georges Canguilhem écrivait lorsqu’il demandait pour le médecin une “pouvoir de *dédoublement*” consistant à “se projeter lui-même en situation de malade”.¹⁵ Se *décentrer* du regard biomédical seul, passe par l’articulation du penser et du sentir, et, essentiellement par une mise en relation avec le langage, dont les (futurs) médecins se sont déconnectés, en raison notamment de la configuration disciplinaire “dure” – la primauté des matières exclusivement scientifiques comme les maths ou la physique-chimie – et le type d’exercices privilégiés – les questionnaires à choix multiples, dits aussi QCM, les statistiques – avant et après l’entrée à la faculté.

De toutes les branches du savoir scientifique, la médecine est pourtant celui qui se rapproche le plus des sciences humaines et sociales (Canguilhem 1994) avec lesquelles elle tend à renouer dans le sens d’une articulation entre science, vie et expression. Ce qui est bien en jeu c’est l’écoute comme pilier de la relation de soins (Cabral *et al.* 2017) et toute la

pertinence de développer, au contact des œuvres littéraires, des notions comme l'individuation et la temporalité, le dialogue et la réciprocité, le sensible et la "relation critique", pour emprunter le titre de Jean Starobinski. Une démarche qui ne s'acquiert qu'en dilatant le champ cognitif – scientifique, artistique, réflexif – et somme toute disciplinaire des (futurs) médecins.

Ouvrir la rationalité

Pourquoi, plus largement, les frontières disciplinaires sont-elles en pleine ouverture, déplacement, et variation? Parce que nous réalisons peu à peu que les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le monde actuel découlent de de cette vision rationaliste et disjonctive du monde qui a prévalu au cours des trois derniers siècles. On en arrive donc à une conscience plus intégrative de la nature comme un organisme vivant et moins comme une machine – fondement de la pensée mécanique héritée des siècles précédents selon laquelle la Nature "peut être connue [démontée] et conquise par la méthodologie scientifique, définie d'une manière complètement indépendante de l'homme et séparée de lui" (Nicolescu 1996: XXXVI). Nicolescu tente de proposer une nouvelle vision de la Nature, par la voie de la pensée magique et du principe de l'interdépendance universelle: "la Nature ne peut être conçue en dehors de ses relations avec l'homme. Tout est signe, trace, signature, symbole" (*ibidem*). La complexité change de visage. Elle n'est plus une complexité réductible directement à la simplicité (*idem*: XXXVIII). La connaissance change de paramètres: "elle n'est ni extérieure, ni intérieure: elle est à la fois extérieure et intérieure (...) englobant et l'Univers et l'être humain" (*idem*: XXXIV).

La pluridisciplinarité est donc ce que l'on pourrait décrire comme un premier pas dans le dépassement de la dualité de cette complexité. Toutefois, on ne sort pas vraiment de la logique binaire – sujet/objet, subjectivité/objectivité, sentimental/mental, nature/divin, simplicité/complexité, etc. – si chaque discipline reste ancrée dans ses connaissances, ses compétences, son épistémologie. L'interdisciplinarité renforce le dialogue, la co/opération et ajoute au partage disciplinaire, par exemple l'art et la science, une conciliation et un dessein commun.

Elle ne permet pas de travailler les interstices, les interfaces laissées entre les disciplines. Ce que promeut la transdisciplinarité.

Par rapport aux approches antérieures, il s'agit bien de s'intéresser aux aspects qui peuvent traverser les disciplines, de mettre en résonance, sans forcément chercher le compromis, pensée et expérience, science et conscience, fait et sujet.

Cette position s'avère particulièrement riche pour l'éthique médicale, conçue comme une réflexion critique sur les actes cliniques, par-delà les normativités, où le questionnement et la décision s'excluent et s'impliquent mutuellement. La question se pose de manière aiguë face à l'évolution technico-scientifique de la "nouvelle médecine" (Lobo Antunes 2012), dont l'intérêt s'est progressivement détourné des malades pour aller vers l'explicitation des mécanismes et la maîtrise de la maladie. L'exercice médical s'est rationalisé à l'aune d'un seul et même niveau de connaissance, celui de l'*Evidence-Based medicine* (médecine basée sur les données probantes). Alors s'opère inévitablement la réduction culturelle du sujet, et la *pluralité complexe* d'une maladie dans les rouages des (méta)données (Mamzer *et al.* 2013), entérinant l'idéologie scientiste du XIXe siècle. C'est ici qu'un double regard – littéraire et médical – permet de mettre à l'épreuve une notion comme celle de secret (Cabral/Mamzer 2016), activant d'autres partages entre littérature et médecine.

Traverser les disciplines, se *décentrer* implique aussi de considérer le problème du côté du médecin, qui peut lui aussi facilement devenir un 'objet' – du formalisme excessif de l'institution, de l'objectivité, de l'imagerie, des circuits de pouvoir – et de ne plus être l'artiste, le *clinicien* au chevet de son malade – *klinikos* fondé sur le mot grec *klinē*, lit – qui est la pratique originelle de la médecine hippocratique.

C'est de la fusion des disciplines que peuvent émerger de nouvelles réflexions et de nouvelles *variations* des réalités et des questions susceptibles d'offrir de nouveaux modes d'analyse, voire cet "objet nouveau qui n'appartient à personne" dont parlait Barthes. Cela suppose, comme l'énoncent notamment les articles 4 et 5 de la "Charte de la transdisciplinarité"¹⁶ de Nicolescu, une "rationalité ouverte (...) dans la mesure où elle dépasse le domaine des sciences exactes par leur dialogue et leur réconciliation non

seulement avec les sciences humaines mais aussi avec l'art, la littérature, la poésie et l'expérience intérieure" (Nicolescu 1996: XCII).

On pourrait se questionner sur la faisabilité d'un tel programme et sur ses implications en ce qui concerne la notion même de discipline. Un problème qui viendra peut-être réclamer l'attention dans un avenir proche.

Avec l'hétérogénéité et les contradictions qui la caractérisent – miroir en creux de l'humain – la littérature, parce qu'elle est *radicalement* subjective – au sens où elle se fait à partir du et vers le *sujet* –, peut se constituer en savoir *mobile* et en objet privilégié pour penser les *rapports* entre les choses, suivant la proposition de Mallarmé, relative à un moment précis de *crise*, mais sans cesse historicisé jusqu'à nous.

A l'aune de la question actuelle sur l'avenir des études littéraires, nous sommes enclins à dire qu'elles ne peuvent être pensées que dans son historicité, et que la littérature est à *chercher* aussi dans les expressions scientifiques de la subjectivité les plus contemporaines.

NOTES

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche individuel "Do Texto ao corpo" financé par des fonds de recherche de la FCT - Fundação para a Ciência e a Tecnologia (ref. 93423/2013).

² "Quando me perguntam qual é o maior cientista de sempre, respondo: na minha área, é Shakespeare", in entretien au journal *Público* du 5 novembre 2017 à propos de la sortie de son dernier ouvrage *A Estranha ordem das coisas*. [En ligne, page consultée le 7 novembre 2017] URL: [http://www.publico.pt/2017/11/05/ciencia/entrevista/antonio-damasio-1791116?page=/&pos=14&b=stories cover breaking b](http://www.publico.pt/2017/11/05/ciencia/entrevista/antonio-damasio-1791116?page=/&pos=14&b=stories%20cover%20breaking%20b)

³ Voir aussi les travaux issus du Séminaire *Approches Interdisciplinaires / Internationales de la lecture* (A2IL1) animés par Christine Chollier, Alain Trouvé, Marie-Madeleine Gladieu et Jean-Michel Pottier dans le cadre du CIRLEP – CRIMEL de l'Université de Reims.

⁴ Issu du séminaire “Recherche littéraire et interdisciplinarité” dans le cadre de l’université d’été “La théorie littéraire aujourd’hui. Méthodes et enjeux” co-organisée par l’APEF - Association Portugaise d’Études Françaises et le Groupe de Recherches *LÉA ! Lire en Europe Aujourd’hui*, à l’Université de l’Algarve, du 16 au 22 juillet 2017.

⁵ “La littérature (...) travaille dans les interstices de la science : elle est toujours en retard ou en avance sur elle (...) Parce qu’elle met en scène le langage, au lieu de simplement l’utiliser, elle engrène le savoir...” Roland Barthes, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978: 18-19.

⁶ Cf. le n° 8 de *LHT* sur le site de Fabula: *Le partage des disciplines*. Présentation du dossier “La littérature en mal de discipline”, par Nathalie Kremer (<http://www.fabula.org/lht/8/>)

⁷ Qui est à la base notamment de la création du CIRET - Centre International d’Études et Recherches Transdisciplinaires fondé par Basarab Nicolescu et où l’on peut trouver des documents précieux sur ce sujet (<http://ciret-transdisciplinarity.org/index.php>)

⁸ Edgar Morin, “Sur l’interdisciplinarité”, *L’Autre Forum*, Paris, mai 2003, p. 5-10. [en ligne sur le site du CIRET, page consultée le 25 juin 2017] : <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>

⁹ Dictionnaire du CNRTL [en ligne, page consultée le 30 juin 2017]. URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/recherche>

¹⁰ Cette méthode interdisciplinaire est opérée avec la lecture des *Fleurs du mal* de Baudelaire et notamment de “Sonnet d’Automne” dont la dynamique de renvois et d’échos permet d’appréhender le faire poétique des petits poèmes en prose. (Adam/Heidmann 2005: 101-112).

¹¹ Dictionnaire du CNRTL, [En ligne, page consultée le 30 juin 2017]: <http://www.cnrtl.fr/definition/discipline>

¹² Dans *Leçon*, Barthes parle de sémiologie négative ou *apophatique*: “non en ce qu’elle nie le signe, mais en ce qu’elle nie qu’il soit possible de lui attribuer des caractères positifs, fixes, anhistoriques, acorporels, bref: scientifiques” (Barthes 1978: 35).

¹³ Edgar Morin “Sur l’interdisciplinarité”, in Bulletin interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires n° 2 - Juin 1994 [en ligne, page consultée le 30 juin 2017 <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>]

¹⁴ La Conférence “*Medicine & Media: A Gathering of Francophone and Anglophone Projects in Medicine and the Humanities*”, tenue à Londres et Oxford les 7-8 avril 2016 a permis de dresser un état des lieux des Humanités Médicales en Europe et a été l’occasion d’en débattre les enjeux scientifiques, institutionnels, et pédagogiques.

¹⁵ Lectures de Canguilhem. *Le Normal et le pathologique. Textes réunis par Guillaume le Blanc*, Fontenay-aux-Roses, Feuillet de l’ENS Fontenay Saint/Cloud, 2000, p. 85

¹⁶ Constituée dans le cadre du Premier Congrès Mondial de Transdisciplinarité au Convento da Arrábida, Portugal, 2-7 novembre 1994, et reprise en annexe du *Manifeste* déjà cité et également disponible sur le site du CIRET.

Ouvrages cités

Adam, Jean-Michel, Heidmann, Ute (2009), *Le Texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain la Neuve, Bruylant Academia.

Attridge, Derek (2004), *The Singularity of Literature*, London / NYork, Routledge.

Barthes, Roland (1964), *Essais critiques*, Paris, Seuil.

-- (1966), *Critique et vérité*, Paris, Seuil.

-- (1978), *Leçon*, Paris, Seuil.

Beer, Gillian (1996), *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Clarendon Press.

Belsey, Catherine (2011), *A Future for Criticism*, Massachusetts, Oxford, Victoria, Wiley-Blackwell.

Cabral, Maria de Jesus/ Mamzer, Marie-France/ Hervé, Christian/ Martins, Cecilia/ Charon, Rita (2017), "Narrative Medicine: What Discourse adds to Listening", *Anglo Saxonica*, III, nr. 13, p. 159-180. URL: <http://www.ulices.org/images/site/publicacoes/anglo-saxonica/asaxoiii-n13.pdf>

Cabral, Maria de Jesus/ Mamzer, Marie-France (2016), "Le secret entre littérature et médecine. Pour une éthique du partage", In Carelli, Fabiana/ Pompilio, Carlos Eduardo, *Tecidos do Humano - Literatura e Medicina, Via Atlântica, Revista da Universidade de São Paulo*, nº 29, p. 95-122. URL: <http://www.revistas.usp.br/viaatlantica/article/view/108244>

Canguilhem, Georges (1994), "Le statut épistémologique de la médecine " (1988), *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, 7e éd..

Ceserani, Remo (2010), *Convergenze. Gli strumenti letterari e le altre discipline*, Milano, Bruno Mondadori.

Charon, Rita, Nellie Hermann and Michael Devlin (2016), "Close Reading and Creative

Writing in Clinical Education: Teaching Attention, Representation, and Affiliation”, *Academic Medicine* 91.3: p. 345-350.

Citton, Yves (2010), *L'Avenir des Humanités. Économies de la connaissance ou cultures de l'interprétation*, Paris, Éditions de la Découverte.

Compagnon, Antoine (2007), *La Littérature, pour quoi faire?*, Paris, Fayard.

Darbellay Frédéric (2005), *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*, Genève, Slatkine.

Davis, L. J./ Morris, D. B. (2007), “Bio-cultures *Manifesto*”, *New Literary History*, XXXVIII, p. 411-418.

Dessons, Gérard (2006), *Emile Benveniste, l'invention du discours*, Paris, In Press.

Diaz, José-Luis (2007), *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Honoré Champion, coll. "Romantisme modernité" n°110.

Domenach, Jean-Marie (1995), *Le Crépuscule de la culture française ?*, Paris, Plon.

Fish, Stanley (2007), *Quand lire c'est faire. L'Autorité des communautés interprétatives*, Paris, Les Prairies ordinaires.

Fourez, Gérard (1997), “Qu’entendre par “Îlot de rationalité”? Et par “Îlot interdisciplinaire de rationalité””? *Aster*, 25, p. 217-225.

Gefen, Alexandre (2017), *Réparer le monde. La Littérature française face au XXIe siècle*, Paris, Corti.

Gusmão, Manuel (2011), *Tatuagem & palimpsesto. Da poesia em alguns poetas e poemas*, Lisboa, Assírio & Alvim.

Hirsh, Emmanuel (dir.) (2007), *Éthique, médecine et société: Comprendre, réfléchir, agir*, Paris, Vuibert, coll. “Espace Éthique”.

Hurwitz, Brian (2015), “Medical Humanities: Origins, Orientations and Contributions”, In Brian Hurwitz (ed.) *Anglo Saxonica*, Special issue on Medical Humanities. Series III, n° 10, p.

11-32.

Jouanna, Jacques (1992), *Hippocrate*, Paris, Fayard.

Jouve, Vincent (2013), *Nouveaux regards sur le texte littéraire*, Reims, Épure.

Laurière, Christine (2008), "Jean Boutier, Jean-Claude Passeron & Jacques Revel, (eds), *Qu'est-ce qu'une discipline?*", *L'Homme*, p. 185-186 [En ligne, consulté le 03 juillet 2017], URL : <http://lhomme.revues.org/18322>

Lavocat, Françoise (2016), *Fait et Fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil.

Lenoir, Yves (1995), "L'interdisciplinarité: aperçu historique de la genèse d'un concept", *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 2, nr. 2, p. 227-265.

Lobo Antunes, João (2012), *A Nova Medicina*, Lisboa, Fundação Francisco Manuel dos Santos.

Maingueneau, Dominique (2004), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris: Armand Colin.

Mallarmé, Stéphane (1998), *Œuvres complètes*, édition présentée, établie et annotée par Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", t.1.

Mamzer, Marie-France/ Avillach, P./ Burgun, A. (2013), "Entrepôt de données comme plateforme de ressource de recherche. Quelle protection pour les personnes?" In: Hervé, Ch. et al., *Les Systèmes informatisés complexes en santé. Banque de données, télémédecine: normes et enjeux éthiques*. Paris, Dalloz.

Martin, Serge (2017), *Voix et relation: une poétique de l'art littéraire 'où tout se rattache'*, Paris, Éditions Marie Delarbre, coll. "Théorie".

Meizoz, Jérôme (2016), *La Littérature "en personne". Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Éditions Slatkine, coll. "Érudition".

Meschonnic, Henri (1972), "Propositions pour une poétique de la traduction", In: *Langages: La Traduction*, 7^e année, n°28, p. 49- 54.

Morin, Edgar (1977), *La Méthode, 1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil.

-- (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Le Seuil.

-- (2003), "Sur l'interdisciplinarité", *L'Autre Forum*, Paris, [1994], p. 5-10. [En ligne, consulté le 05 juillet 2017, sur le site du CIRET] : <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>

Nicolescu, Basarab (1996), *La Transdisciplinarité. Manifeste*, Paris, Éditions du Rocher.

-- (2011), "The Need for Transdisciplinarity in Higher Education", Keynote talk at the International Higher Education Congress "New Trends and Issues", Istanbul, May 28. [En ligne, consulté le 05 juillet 2017], URL : <http://studylib.net/doc/5354700/the-need-for-transdisciplinarity-in-higher-education>

Todorov, Tzevan (1965), *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, coll. "Tel Quel".

-- (2007), *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion.

Schuerewegen, Franc (2012), *Introduction à la méthode posttextuelle. L'exemple proustien*, Paris, Classiques Garnier, coll. "Théorie de la littérature".

Starobinski, Jean (1968), *La Relation critique*, Paris, Gallimard.

-- (1977), "Langage poétique et langage scientifique", *Diogène*, n° 100, p. 139-143.

Maria de Jesus Cabral a enseigné la langue et la littérature françaises (XIXe/XXe) aux universités Catholique Portugaise et de Coimbra entre 1994 et 2015. Actuellement elle est professeure invitée à l'université de Lisbonne, où elle co-coordonne le Centre de Recherches *LÉA ! Lire en Europe* aujourd'hui et le cursus "Médecine Narrative". Elle préside l'APEF (Association Portugaise d'Études Françaises), dirige la revue *Carnets* et les collections éditoriales "*Exotopies*" (Eds. Le Manuscrit) et "Diálogos em tradução" (De Facto Editores). Ses domaines de recherche portent sur la poétique symboliste dans ses rapports avec le théâtre et la théorie de la lecture, ainsi que les rapports entre littérature et médecine. Elle est l'auteur de *Mallarmé hors frontières* (2007), issu de sa thèse de doctorat, et a co-dirigé récemment *Lire, de près, de loin* (2014), *Maux écrits, mots vécus. Traitements littéraires de la maladie* (2014), *Exotopies de Barthes* (2016), *Santé et bien-être à l'épreuve de la littérature* (2017).